sur un mandat pratique à confier à un éventuel comité spécial chargé d'étudier l'interdiction totale des essais nucléaires; la Deuxième session extraordinaire des Nations Unies consacrée au désarmement n'a pas su produire un document final par voie de consensus; les négociations sur les forces nucléaires de portée intermédiaire ont été rompues et les pourparlers sur la réduction des armes stratégiques, suspendus. La Conférence de Stockholm, déjà bien engagée dans sa seconde année, montre peu de signes de rapprochement entre l'Est et l'Ouest sur les mesures de confiance. Les pourparlers sur les réductions mutuelles et équilibrées des forces, qui se tiennent à Vienne, achoppent encore sur des questions fondamentales, après plus de onze années.

Mais il y a eu aussi des signes encourageants dont il faut tenir compte. L'accord SALT II est toujours le document stratégique de base des États-Unis et de l'Union soviétique, et, contrairement aux prévisions les plus pessimistes, le nombre des États dotés de l'arme nucléaire est toujours de cinq et aucun État n'a fait montre d'une capacité de détonation nucléaire depuis 1974. L'AIEA contribue toujours de façon importante au régime de non-prolifération grâce à son système de garanties. La décision de l'OTAN de réduire les arsenaux nucléaires en Europe au niveau le plus bas depuis plus de vingt ans constitue une autre étape positive.

Mais il y a plus important encore: les États-Unis et l'Union soviétique ont repris leurs négociations bilatérales. Le Canada appuie pleinement les objectifs élevés que ces deux pays se sont fixés à Genève: la prévention d'une course aux armements dans l'espace et la cessation de la course aux armements sur terre; la limitation et la réduction des armes nucléaires; et le renforcement de la stabilité stratégique, devant mener au bout du compte à l'élimination complète des armes nucléaires.

Si les deux parties se sont entendues sur les objectifs à atteindre, elles diffèrent par contre sensiblement d'opinion sur la façon de les atteindre. Le chemin à parcourir sera long et difficile, mais nécessaire. La décision de tenir une rencontre au sommet entre les leaders américain et soviétique en novembre est un développement marquant que la Conférence devrait garder à l'esprit dans ses délibérations. Le dialogue aux plus hauts niveaux est une d'importance critique pour donner le ton et tracer des lignes directrices à l'intention de tous ceux appelés à s'occuper des négociations techniques détaillées. Ce sommet américano-soviétique peut dénouer l'impasse dans laquelle s'est enlisée la question du désarmement. Toutes les nations sont intéressées à la réussite de ce sommet.